**Ce qui subsiste de la dernière maison espagnole à Oran.
L'écusson des armes de Castille.**

*« L'histoire d'une ville n'existe
que par sa mémoire ».*

Par Mustapha Guenaou 1

Introduction

Pour les géographes et les historiens, les forts sont stratégiques puisqu'ils occupent une place importante, une situation privilégiée pour permettre la domination des lieux en vue d'une protection contre les attaques ennemies qui pouvaient les surprendre à tout moment. L'ennemi pourrait venir par mer (Nord), par la montagne du Murdjadjo (Est), par le plateau (sud) ou par la plaine (Ouest), comme il pouvait venir par le Ravin de Raz El Ain (CHAILA ,H :2001).

Construites par des hommes avertis, les fortifications assuraient la défense de la ville et la protection des lieux qui, plus tard, sont devenus des constructions militaires de la place. Plusieurs auteurs ont parlé de la ville d'Oran sous la domination espagnole : BERBRUGER,A .1864 :12-28 , BRAUDEL ,F.1928 :184-233 & 351-428 , BRAUDEL ,F.1930 :154-165, RUFÉ,P : (rééd.sd) et CAZENAVE ,J. 1925 :323-368 ,1930 :257-299,1932 :113-124, 1933 :303-379.

Pour un rappel de l'histoire, la ville d'Oran connut une catastrophe naturelle, le tremblement de terre du 10 Octobre 1790 (MALKI , N : 1984, pp296-307) qui détruisit la cité aux deux tiers et fit un grand nombre de victimes parmi la population. Si cette catastrophe avait occasionné beaucoup de dégâts matériels et humains à la ville d'Oran, elle n'avait pas touché le château neuf ni les donjons maltais qui furent fortement épargnés.

Deux ans plus tard, un grand nombre des rescapés quitta la ville, fuyant le séisme destructeur ; mais le bey Mohamed El Kébir fit une entrée triomphale à Oran, ville qu'il choisit pour son siège provincial du beylikat de l'Ouest(MALKI , N : id.). Voyant une grande partie de la Kasbah, cette ancienne résidence beylicale menacée, il choisit un autre lieu, au sein du château neuf, non loin des donjons, pour construire et aménager ses appartements et lieux de détente et de réception. Les beys demeurent près des donjons maltais jusqu'à l'arrivée des français.

En 1831, les militaires occupèrent la ville d'Oran, à moitié détruite par le tremblement de terre (MALKI , N : ibid.) et constatèrent la vétusté des bâtiments. Le château neuf était le seul lieu qui pourrait accueillir l'armée française. Les militaires décidèrent d'installer leur hôpital dans le château

[Tapez un texte]

neuf pour la situation stratégique et l'importance des donjons. Il faut noter qu'ils étaient entourés de fossés, séparant la citadelle du marché où les arabes venaient effectuer leurs échanges commerciaux. Les produits échangés allaient du gibier jusqu'aux produits agricoles.

De cette occupation espagnole, restent quelques monuments dont des forts, des tours, des châteaux, des magasins et autres constructions (CRUCK, E. 1938 et 1959) dont une seule maison, objet de notre travail qui entre dans le cadre de notre projet de recherche², inscrit aux projets établissements du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle –Oran (Algérie). La maison a été notre objet de recherche, pendant une dizaine d'années (Cf. GUENAOU M & F cf. liste en fin de ce travail).

I- La dernière maison espagnole

L'histoire de cette maison remonte, selon les sources consultées, au XIII^e siècle. Cette période coïncide avec la seconde occupation espagnole d'Oran (1732-1790).

Nombreux sont les personnes qui ont, lors de leur passage, remarqué à Oran, au niveau du quartier de Sidi Lahouari (au n° 1, Rue de la vieille Kasbah !) et en ville (rampe Valez !), des anciennes armoiries de la ville qui datent de l'époque espagnole.

D'ailleurs « *Tous les historiens qui, écrit G. Sangnier, se sont penchés sur le passé d'Oran (et ils) se sont heurtés au mystère qui plane sur les anciennes armoiries que l'Espagne, pendant ses deux cent cinquante années environ d'occupation, ne dût pas manquer d'octroyer à sa bonne place d'Afrique. La pénurie presque totale de documents originaux de cette époque, imprimés ou manuscrits, tant au Musée qu'aux archives de la ville, a contraint les chercheurs à se rabattre sur les vieilles pierres. Il existe, en effet, datant principalement de la seconde occupation Espagnole, une douzaines d'édifices portant des écussons dont l'état de conservation varie, suivant l'ancienneté ou les dégradations qu'ils ont subies.* » **3**

II- Les armoiries et les écussons d'Oran

Les armoiries d'Oran, datant de l'époque de l'occupation espagnole, étaient représentées sur :

- La fontaine de la place d'Orléans.
- Au n° 1 Rue du vieux Château.
- Le mur du Château Neuf du côté de la Rampe de Valez.⁴

Pourtant, il y avait un nombre d'écussons royaux tels que ceux portés sur

:

- La porte d'Espagne (attribué à Charles Quint)
- Le magasin à vivres (quai Sainte Marie aux armes de Charles III)
- Le Tambour San José (au bas de la rue des jardins, non loin de l'ancienne place des quinconces)
 - Au dessus du Chœur de l'église Saint Louis (aujourd'hui, le Centre Culturel de Sidi Lahouari)
 - A la Kasbah (passage voûté sous la porte d'Espagne)
 - La façade Est du Bastion Saint Jacques
 - La façade Sud du bastion Saint Jacques
 - A l'entrée de la Kasbah. 5

Depuis la découverte d'un passeport⁶, la question des armoiries d'Oran est réglée puisque sur ce document était écrit ce qui suit :

*« Etabli (parlant du passeport !) sur papier timbré à en – tête des armes de la ville et signé par l'un des principaux scribes de la municipalité d'Oran, le premier jour du mois de mai 1760 »*⁷.

Cette pièce donne non seulement le sens officiel du document mais de confirmer que la ville d'Oran avait, sous la domination espagnole, son blason, ayant servi pour l'élaboration des armoiries de la ville. Les armoiries de la ville d'Oran, sous la seconde domination espagnole, furent constituées pour répondre aux vœux des chefs qui dépendaient, militairement, du Royaume d'Espagne. Ces armoiries sont venues, comme le veut la tradition des espagnols, offrir un début de l'écriture de l'histoire locale par l'héraldique⁸.

Selon certaines sources consultées⁹, ces armoiries d'Oran seraient les seconds et qu'elles ont été conçues et appliquées pour les services du commandement militaire. Les chefs, avec une bonne volonté, ont réussi à la mise à jour de ces armoiries qui aurait vu le jour pour donner une vision militaire de l'histoire locale. Cette nouvelle conception des armoiries de la ville d'Oran aurait visé, essentiellement, la domination espagnole en Afrique du Nord et s'imposer militairement.

Tous les éléments relatifs à ces armoiries sont liés à la géographie, l'histoire et la spécificité militaire de la ville (d'Oran), en tant que Place¹⁰. A cet effet, nous avançons que l'histoire a des sciences auxiliaires dont la science héraldique¹¹.

III- Ecusson aux armes de Castille

1-Définition des armoiries d'Oran

Datant de la seconde occupation espagnole, les armoiries de la ville d'Oran sont définies, conformément au langage héraldique.

« De sinople 12 au soleil rayonnant d'or à dextre¹³, au mont d'or sommé d'un château donjonné d'argent, avec ville du même à senestre¹⁴, posés sur une mer chargée de trois navires voguant. A la bordure au lion de gueules 15 rampant de Léon 16 et à la tour donjonnée 1(17) d'or de Castille. » 18

Cette définition est communiquée par G. Sagnier¹⁹, après avoir apporté quelques rectificatifs sur la base d'une consultation du document, intitulé « Boltin de la Academia de Historia »(1917) puisque il est très difficile à déchiffrer ces anciennes armoiries par manque ou indigence de documents ou par méconnaissance du langage héraldique²⁰. Une attention est accordée à ce symbolisme particulièrement militaire relatif à ces armoiries dont les premières remontent à la première occupation espagnole de la ville d'Oran (1509 – 1708).

2-La description

Les armoiries d'Oran sont traduites et présentées en fonction de leurs compositions :

A - L'écu 21

L'écu est, du coté de la gauche et du côté de la droite, constitué de deux parties : le sinople et le gueule. La bordure 22 de cet écu présente une forme qui sépare l'intérieur de l'extérieur.

- Sur la bande 23 sont figurés deux lions de gueule rampant. Pour le lion, une patte est devant et la queue est en mouvement.
- Un mont d'or sommé d'un château.
- Les navires à voile de même couleur sur une mer.

B - La couronne

Le blason est surmonté d'une couronne de couleur or en prenant la forme d'un château à quatre tours, pour les faire montrer garnies de créneaux²⁴.

C- Le blason

Le blason comporte :

- La dextre

La dextre sur lequel est chargé le soleil rayonnant d'or²⁵.

- La senestre

La senestre sur laquelle sont chargés le mont d'or et le château donjonné²⁶.

[Tapez un texte]

Cette interprétation répond, peut être, au symbolisme représenté par les anciens espagnols de la ville d'Oran et les visions portées sur les armoiries et à l'attachement aux couleurs, aux meubles, voire ornements²⁷.

3-L'interprétation des couleurs

A - Le jaune (or !)

La couleur jaune symbolise :

- L'opulence.
- La force.

B – Le blanc (argent !)

En tant que couleur, la couleur blanche symbolise, peut être:

- L'antiquité.
- L'effort.
- La puissance.

C - Le vert

La couleur verte symbolise :

- La liberté.
- L'affranchissement.
- L'espérance.
- L'espoir.

D - Le rouge

Le rouge symbolise :

- Le courage.
- La fierté des expéditionnaires.
- Le sang des morts pour Isabelle, la Catholique.

4-La symbolisation pour les armoiries d'Oran

La symbolisation représentée sur les armoiries de la ville d'Oran est comme suit :

A - Le lion

Le lion est, depuis l'antiquité le Roi des animaux et figure non pas au centre mais sur la bordure centrale, la partie secondaire de l'écu, le lion symbolise : la force.²⁸

Il se pourrait que la représentation du lion sur l'écu ne soit pas fortuite. Il se pourrait, également, être une raison linguistique pour l'origine du vocable ou du toponyme « wahrane »²⁹.

Au sujet de cet étymologie, je renvoie à l'interprétation ou l'hypothèse d'un nombre de chercheurs dont le Dr Jean Pierre Badia³⁰, un chercheur oranais, un spécialiste de l'histoire de l'histoire.

B - Le mont

Le mont représente le rocher et peut être l'inverse. Le relief de la ville nous présente Oran, une ville entourée de montagne dont l'une, comme nous pouvons le constater encore, domine la ville d'Oran : La montagne du Murdjadjo (Ouest !) Et plus loin, il y a une autre montagne qui porte le nom de montagne des lions (à Est !)

C - Le navire

Le nombre de navire est trois. Chaque navire sur une vague, qui représente une mer. Il s'agit, évidemment de la mer Méditerranée.

La situation géographique de la ville d'Oran (LESPES, R.op.cit) permet non seulement d'être au pied d'une montagne mais près de l'eau, afin de la doter d'un grand port qui pourrait s'agrandir et devenir un port très important pour ses activités maritimes et commerciales avec l'intérieur et l'extérieur. Les activités commerciales et maritimes prouvent, toujours, la prospérité pour la ville qui veut avoir un esprit d'entreprise et de comptoir commercial pour toute la contrée, voire le continent.

5-Les couleurs principales de l'écu

Il nous est donné de dire, malgré l'indigence des documents et de l'information héraldique, que la description, pour ainsi dire, est exacte ou proche de l'histoire des armoiries d'Oran, la ville espagnole. Les couleurs principales de l'écu sont au nombre de quatre :

- le vert
- le blanc
- le jaune
- le rouge.

6-Les ornements extérieurs

A- La couronne

L'écu est surmonté d'une couronne murale qui symbolise :

- la noblesse
- la souveraineté
- le caractère de la défense :
 - de Castille
 - de la nation espagnole et chrétienne.

B- Les tours

Les tours, au nombre de quatre jusqu'à preuve du contraire, qui, vraisemblablement, représentent les fortifications qui auraient existé depuis l'occupation espagnole de la ville.

C – Les décorations

L'écu est entouré des deux cotés par une double décoration qui signifie :

- L'expression de considération.
- Le mérite.

[Tapez un texte]

Conclusion

Si le lion et la tour sont des motifs emblématiques du royaume d'Espagne, le lion demeure le roi et le symbole de la puissance et il évoque, comme la tour, le pays des princes. Ces deux symboles figurent parmi les ornements intérieurs des armoiries d'Oran. Si certains auteurs ont pu parlé de la ville d'Oran (LESPES, R :1926 : 80-84, 1934 :277-335 et 1937 :713-722), il reste de notre devoir d'initier nos étudiants et de les orienter vers les sciences auxiliaires de l'histoire telles que l'héraldique, un domaine très mal connu en Algérie.

Les oranais, après l'indépendance nationale, reprirent quelques éléments héraldiques des anciennes armoiries d'Oran pour en faire un nouveau, en usage au siège communal de l'Assemblée Populaire de la Ville Wahran et l'Université d'Oran Es Sénia fit des deux lions son sigle officiel.

Annexes

Annexe n° 01

Henri Léon Fey, auteur d'un savant ouvrage sur la ville d'Oran, sous la domination espagnole, écrit :

Une inscription surmonte la fontaine (.....). Cette inscription est surmontée d'un écusson 31 plus petit, sans lambrequins³², renfermant les armes de la ville espagnole d'Oran.

Il porte :

« De gueules au lion d'or passant, chargé d'un soleil rayonnant d'or »

Au magasin de vivres, « construit en 1764 (.....) l'inscription suivante, placée au dessus du grand portail, au milieu d'un superbe écusson aux armes d'Espagne dont la couronne royale, taillée à jour dans la pierre (.....)

A cet effet, « restait, écrit G. Sangnier, un très petit nombre de blasons parmi lesquels, toujours en procédant par élimination, H L Fey en arrivait à conclure que seul l'écusson de la Fontaine d'Orléans pouvait être appliqué à une ville.

De là à déclarer qu'on se trouvait en présence des Armes d'Oran au temps de l'occupation Espagnole.

A la suite de Fey, tous les auteurs qui ont traité du sujet, se fiant à sa compétence, n'ont pas cherché à approfondir la question et la légende est ainsi peu à peu passée dans l'histoire ».

Annexe n° 02

Plus tard, A.Maraval – Berthoin, femme de Lettres et poétesse de la ville d'Oran, avait composé un poème, intitulé « Aux armes d'Oran ».

Avec leurs rayons d'or sur fond d'azur, nos armes
Semblent symboliser ce qui fait la beauté
De l'antique et farouche et brûlante cité
Dont le soleil est le sultan buveur de larmes.

Avec les deux lions, debout pour terrasser
L'ennemi qui voudrait qu'on plie ou qu'on abdique,
Gardiens des tours d'argents d'un domaine héraldique,
Nous savons demeurer debout, le cœur blessé.

Avec le fier croissant, choisi par le Prophète
Pour célébrer Allah en pays musulman,
Nous voyons s'éveiller, à la voix de l'iman(l'imam),
Des guerriers dont la poudre est la chanson de fête.

Avec le clair vaisseau qui brave les autans,
Au - dessus des blasons d'Islam et de Castille,
Se dresse dans le nef, à la blanche écouteille,
Le progrès qui rayonne et domine le temps...

Et je pense soudain à ce qu'il tient des choses
Dans ce blason d'Oran où l'azur et le sang
Font un ciel de lumière ou de soir frémissant
Au passé qui s'endort dans des apothéoses...

Oran !
Ah ! Tel le coq gaulois qui claironne sa joie
Campé sur ses ergots pour saluer le jour
Nous voulons, nous aussi, saluer tour à tour
Chaque aurore brodée et d'épis et de soie.

BIBLIOGRAPHIE

BENALLOU(Lamine)

1-L'Oranie espagnole

Approche sociale et linguistique

Oran, Dar El Gharb,2002,206 p

2- Essai de bibliographie linguistique algérienne

Alger, Office des Publications Universitaires, 1984,83p

3- Dictionnaire des hispanismes dans le parler de l'Oranie

Alger, Office des Publications Universitaires, 1992,83p

BERBRUGER(Adrien)

1- « Reprise d'Oran par les Espagnols en 1732 »,

in Revue Africaine t.VIII,1864, pp.12-28

BRAUDEL (Fernand)

1-« Les espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577 »,
Revue Africaine, 1928, pp184-233 et 351-428

2-« Un voyage à travers le passé de l'Algérie », Revue Africaine, 1930, pp154-65

BROSSELDARD (Charles)

« Les inscriptions arabes de Tlemcen », In revue Africaine
T.III (1858-1859),T.IV ((1859-1860),T.V(1860-181), T.VI
(1861-1862)

CAZENAVE (Jean)

1-« Contribution à l'histoire du vieil Oran, Mémoire sur l'état
et la valeur des Places d'Oran et de Mers-el-Kébir, par Don
José Valléjo . Traduction et annotation » , Revue Africaine,
1925, pp323-68

2-« Les gouverneurs d'Oran pendant l'occupation espagnole
de cette ville (1505-1792) », Revue Africaine, 1930, pp257-
99

3-« Un chroniqueur espagnol de l'Algérie au XVI^e siècle
(Diégo Suarez) », Revue Africaine, 1932, pp113-24

4- « les sources de l'histoire d'Oran »

In Bulletin de la Société de Géographie et d' Archéologie
d'Oran,t.LIV,1933,pp303-379

CHAILA(Houari)

Oran, Histoire d'une ville

Oran EDIK,2001,200 p

CRUCK (Eugène)

- 1- Oran et les témoins de son passé. Récits historiques et anecdotiques
Oran, Heintz Frères, 1959
- 2- Promenade dans Oran
Oran, L. Foucque, 1938

GUENAOU (Mustapha)

- « Les mots et les choses de la maison arabo musulmane: Approche diachronique », in ANALELE UNIVERSITATII. FASCICULA XXIV ,An IV, Nr 1 (5) LEXIC COMUN – LEXIC SPECIALIZAT :NEOLOGIE ȘI POLITICI LINGVISTICE . Lexique commun- lexique spécialisé. Description et histoire dans l'étude du lexique.
Galati(Roumanie), Editura Europlus, 2011, pp221-228
- « Le retour vers l'enfance. La maison traditionnelle, un lieu d'histoire et de mémoire. Le cas de Dar Sbitar (Tlemcen, Algérie) dans la grande maison de Mohammed Dib »
(in « Retours vers les enfances méditerranéennes », Textes réunis par Isabelle Dubois avec le concours de Françoise Haffner, Collection Etudes , Presses Universitaires de Perpignan, 2011, 303 p) pp191 -205
- « El masria à Nédroma : histoire, fonctions et mémoire »
(Actes du Sixième Colloque International: Nedroma, ville d'Abdelmoumene Société, Anthropologie et Mémoire. A Nédroma : du 24 au 26 Mars 2011)
Alger , Dar Essabil, pp.63-100
- « Le parler ananish à Oran : entre le francalgérien et l'arafrançais » , in ANALELE UNIVERSITATII. FASCICULA XXIV ,An III, Nr 2 (4) LEXIC COMUN – LEXIC SPECIALIZAT :NEOLOGIE ȘI POLITICI LINGVISTICE (Conférence Internationale du lexique commun- lexique spécialisé- néologie- et politique linguistique).
Galati(Roumanie), Editura Europlus, 2010, pp321-335
(L'organisateur principal :UNIVERSITATEA «DUNĂREA DE JOS », GALAȚI, ROMÂNIA-FACULTATEA DE LITERE-CENTRUL DE CERCETARE ÎN TEORIA ȘI PRACTICA DISCURSULUI(Université «DUNĂREA DE JOS », GALAȚI, ROUMANIE-Faculté de Lettres- Centre de Recherche en théorie et pratiques discursives), Les 08 et 09 septembre 2010 à GALAȚI, ROUMANIE)

GUENAOU (Mustapha & Fatima)

-« Tlemcen : cité princière, lieu de culture et médina. Pour dictionnaire du vocabulaire relatif à la maison traditionnelle et les vestiges de la civilisation arabo- musulmane »

(projet établissement CRASC- Oran, validé par le conseil scientifique du CRASC lors de la session ordinaire des 28 et 29 juin 2011). Proposé à l'édition.

LESPES (René)

- 1-« L'origine du nom français d'Alger traduisant « El Djazaïr », Revue Africaine, 1926, pp80-4
- 2-« Deux sources de la géographie urbaine particulièrement en Algérie », Revue Africaine, 1937, pp713-22
- 3- Oran , ville et port, avant l'occupation française (1831)
In », Revue Africaine, LXXV,1934, pp 277-335

MADANI (Mohammed)

« L'habiter : contrainte ou liberté ? Une recherche sur la maison individuelle oranaise », Insaniyat n° 02 (Mai- Août 1997), pp.105-130

MALKI (Nordine)

« Le tremblement de terre d'Oran d'octobre 1790 et les tentatives du bey de Mascara pour la libération de cette ville d'après les archives historiques nationales de Madrid » in R.A.N., Alger, numéro spécial 10-11,1984, pp296-307

ROUISSI (Moncer)

Population et société au Maghreb
Alger, OPU, 1983,189 p

RUFE(Paul)

Domination espagnole à Oran sous le gouvernement du comte d'Alcaudete 1534-1558, avec un appendice contenant six documents inédits
Alger, Editions Mimouni, sd,180 p

Conférences (textes inédits)

GUENAOU (Mustapha)

- « la méthode : théorie et pratique »
(Journée d'étude organisée par le département de sociologie, Université Cheikh Abdelhamid Ibn Badis , Mostaganem, en mai 2006)
- « Sidi El Houari, vu par Ibn Merièm »
(« maoussèm Sidi Lahouari », organisée par la SGAO et la direction de l'éducation d'Oran., CRIDSH -Oran , juin 1988)
- Participations à des expositions de photos et autres documents (sociologie et histoire) dont : 8 mars
(journées du 7& 8 mars 1987, organisées par la section de l'UNFA d'Oran)
- « *Une visite du vieil Oran à travers les diapos* »
(journée d'étude organisée par l'ACVO- APC, 1987)
- « Les expéditions de Mohammed El Kebir , bey de l'ouest »
(séminaire national organisé par CRIDSSH- SGAO, 30 ° anniversaire du déclenchement de la guerre de la libération nationale,CRIDSSH-Oran, Novembre 1984)

Références :

1Enseignant-chercheur et chercheur associé au CRASC-Oran

2Guenau (Mustapha & Fatima), « *Tlemcen : cité princière, lieu de culture et médina. Pour dictionnaire du vocabulaire relatif à la maison traditionnelle et les vestiges de la civilisation arabo- musulmane* » (projet établissement CRASC- Oran, validé par le conseil scientifique du CRASC lors de la session ordinaire des 28 et 29 juin 2011). Proposé à l'édition.

3Guenau, M :Un ancien passeport espagnol : présentation et étude d'un document de voyage (étude encore en chantier).

4Monuments visités en compagnie d'un groupe de passionnés de l'histoire et de la mémoire de la ville d'Oran dont l'initiative revient à feu Abdelkader Alloula , Sadak Benkada , quelques membres de la Société de Géographie et d'Archéologie de la ville d'Oran(dont la création remonte à1878), les responsable de la Kasma I du FLN. Les sorties étaient hebdomadaires, tous les jeudis des années quatre vingt. Une couverture médiatique était assurée par quelques journalistes du quotidien arabophone El Djomhouria (Oran). Faisaient partie de ce groupe des architectes de l'Université d'Oran, des membres de la SGAO, des militants de la Kasma I (Sidi Lahouari), Y. Bardo (un fervent lecteur des pensées arabo musulmanes ,de l'histoire des shorfa et des sigles et devises patriotiques en Algérie) et Bendjeloul, décédé depuis quelques années.

5Idem.

6Un article est en chantier.

7Guenau, M :Un ancien passeport espagnol (op. cit).

[Tapez un texte]

8Idem.

9Cf. bibliographie en fin d'article.

10Guenau, M :Un ancien passeport espagnol (op. cit).

11Idem.

12Dans le vocabulaire héraldique : couleur verte

13Dans le vocabulaire héraldique : placé du coté droit de l'écu, pour l'écuyer (à gauche, pour l'observateur) et ceci par opposition à senestre.

14Dans le vocabulaire héraldique : placé du coté gauche de l'écu, pour l'écuyer (à droite, pour l'observateur) et ceci par opposition à dextre.

15Dans le vocabulaire héraldique : couleur rouge, alors figurée sur les dessins par des hachures verticales.

16 La région du Nord-Ouest de l'Espagne, qui appartenait à la communauté autonome de Castille –Léon. Issu du royaume des Asturies, le royaume de Léon fut fondé en 914. Puis, il fut réuni à la Castille, d'une manière définitive, en 1230. Léon est une ville d'Espagne.

17 Tour maîtresse d'un château fort : la demeure du seigneur et le dernier retranchement de la garnison.

18Guenau, M :Un ancien passeport espagnol (op. cit).

19Idem.

20Ibidem.

21Il s'agit du corps de tout blason, ayant la forme d'un bouclier.

22Il s'agit de la partie la plus excentrique de la surface de l'écu.

23Il s'agit , principalement, de la pièce honorable qui part de l'angle dextre du chef à l'angle senestre de la pointe.

24Guenau, M :Un ancien passeport espagnol (op. cit).

25Idem.

26Ibidem.

27ibidem

28CHEBEL M : dictionnaire des symboles, cf. entrée & CHEVALIER (Jean) , GHEERBRANT (Alain), dictionnaire des symboles, cf. entrée.

29Plusieurs hypothèses ont suggérées pour explique l'étymologie du toponyme.Farid Benramdane est auteur un article, publié dans le Quotidien d'Oran.

30Plusieurs entretiens lors de nos divers séjours à Avignon en 1998, 2000 et rencontres entre 2007 et 2009.

31Il s'agit d'un petit écu d'armoirie

32Il s'agit de longs rubans festonnés partant du heaume et entourant l'écu.